



## Le dessous des cartes

Lire pour vivre autrement et mieux son confinement, certes mais quoi ? De la littérature de voyage, pardieu ! Ainsi vous pourrez vous évader, prendre le large, explorer l'ailleurs, et même élever vos âmes. Parmi les nombreux ouvrages du genre, Stéphane Dugast en a choisi deux récemment parus. Tant qu'à être en quarantaine, autant en profiter pour se poser, lire avec gourmandise, faire de belles découvertes et voyager par procuration, non ?

J'aurais aimé un marin n'avait autant marché que lui. C'est par cette phrase claquant au vent que démarre cette étonnante biographie dédiée à Vitus Jonassen Bering (1681-1741), figure incontestable du monde de l'exploration. L'intéressé n'est pas un inconnu. C'est lui qui a, en effet, donné son nom à un détroit séparant l'Asie et l'Amérique mais aussi à une mer, à une île et à un glacier. Pour autant, le destin de ce marin-explorateur a été oublié jusqu'à la récente publication de sa biographie romancée par Olivier Remaud\*, philosophe de métier et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris.

Errances, l'histoire vraie de Bering l'explorateur. ©Editions **Paulsen**

Errances, Olivier Remaud

Tenter de cartographier, ou plus poétiquement de « colorier » les zones blanches des mappemondes, cartes et portulans, telle était alors l'ambition première des explorateurs (dont celle de Bering) à l'aube du siècle des Lumières. Des hommes faisant alors œuvre de géographes, de cartographes mais également de chercheurs grâce aux données scientifiques (botanique, géologie, ethnologie astronomie...) qu'ils recueillaient et consignaient au cours de périples souvent improbables.

Parfois, tout pouvait dérapier, et ces aventuriers se révéler de vulgaires pilleurs ou de sanguinaires conquérants. Mais telle n'est pas la destinée de Bering, véritable « Ulysse des temps modernes » au service de la Russie des Tsars afin de localiser un passage pour rallier la Chine et l'Inde à travers l'océan Arctique. Pour ce faire, jamais explorateur ne va donc finalement autant marcher. Des côtes de son Jutland (Danemark) natal jusqu'aux confins de la péninsule du Kamtchatka, Vitus Bering va ainsi arpenter les steppes et les forêts de la Tartarie, franchissant ses monts et ses vallées, descendant ses rivières avant d'atteindre la pointe nord de l'Extrême-Orient, de traverser la partie septentrionale de l'océan Pacifique et d'apercevoir « la Grande Montagne » sur les rivages de l'Amérique. La suite ?

Le mieux, c'est de lire cette biographie qui se lit (et se dévore) comme un roman d'aventures, tant les rebondissements y sont nombreux et la narration habilement maîtrisée. Mieux, son auteur conte – avec verve et concision (en 226 pages seulement) – les tribulations de Vitus, ce hardi explorateur abhorrant – et c'est étonnant – les rivalités politiques comme les spéculations des cartographes. Et là est d'ailleurs toute la sève de ce portrait intime que dresse Olivier Remaud de l'explorateur Vitus Bering devant aussi beaucoup à son épouse Anna, jusque-là injustement laissée dans l'ombre. Un rôle que n'a pas oublié de relater l'auteur, parvenant à tisser un récit haletant et à dresser un portrait subtil d'un explorateur que nos cartes avaient fini par rendre anonyme, un comble.

De Stockholm l'austère à la Laponie mystérieuse, de la forteresse mythique de Sagres aux tavernes poissonnières de Göteborg

Le cartographe des Indes boréales, Olivier Truc

Là encore, les cartes ont parlé. Avec « Le cartographe des Indes boréales »\*\*, l'écrivain Olivier Truc signe, en effet, un roman, dont le récit se déroule entre 1628 et 1693, démarre en Suède, se termine en Laponie, traverse l'Europe du Portugal au Svalbard, en passant par le Pays basque et les Provinces-Unies des Pays-Bas. Tout n'est pourtant que fiction ! Embarquez et embarquons au côté d'Izko Detcheverry rêvant (comme tous les basques) de chasse à la baleine dans les eaux glacées des confins du monde sur les pas de son père, un harponneur de légende. Son destin contrarié va finalement l'amener à étudier les cartes d'abord à Lisbonne, puis à Amsterdam et

Stockholm avant de partir explorer les Indes boréales, où les Suédois espèrent bien trouver des mines d'argent afin de financer leurs guerres, de convertir les Lapons par la force et de les réduire en esclavage, avec la duplicité d'une poignée de prêtres fanatiques.

De Stockholm l'austère à la Laponie mystérieuse, de la forteresse mythique de Sagres aux tavernes poissonnières de Göteborg, de la remuante Amsterdam à la cité maudite de Piteå, Izko va ainsi vivre mille et une aventures dans l'Europe du 17<sup>ème</sup> siècle en proie aux guerres de religion et à l'Inquisition.

Le cartographe des Indes boréales, Olivier Truc. ©Editions Métailié

Ses précédents polars avec la Police des Rennes\*\*\* étaient déjà mâtinés d'aventures, cette fois Olivier Truc s'en donne à cœur joie, construisant un livre très dense (640 pages) mêlant histoire, exploration et même espionnage. Une invitation à un voyage autant dans le temps, dans l'espace que finalement dans nos consciences. Appelons ça les vertus de la littérature d'aventure, un genre imposant de raconter des voyages avec de l'âme, pour comprendre l'ailleurs et in fine se comprendre soi.

Marcel Proust avait donc raison : « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux ». Décidément, il fait bon d'être confiné...

À LIRE

\* : « Errances » d'Olivier Remaud. 226 pages – 21 €. Éditions **Paulsen**.

\*\* : « Le cartographe des Indes Boréales » d'Olivier Truc. 640 pages – 23 €. Éditions Métailié.

\*\*\* : Enquête de la Police des Rennes, 3 livres : « Le dernier Lapon » (Métailié en 2012, Points Seuil en 2013) ; « Le détroit du loup » (Métailié en 2014, Points Seuil en 2015) ; « La montagne rouge » (Métailié en octobre 2016)

Shares

0 0 0 0